

LA PATRIE, 12 décembre 1853, pp. 1-2.

Au milieu de toutes ces reprises, il y a cependant du vrai nouveau au monde et au Théâtre-Lyrique, quand ne serait que *Georgette*, un petit opéra bouffe de MM. Gustave Vaëz et Gevaert: le poème est un imbroglio adroitement tissé, découpé en maître pour la musique, spirituel, amusant, bref, il est signé Gustave Vaëz, rien de bien nouveau jusqu'ici. Mais l'auteur de la musique, le connaissez-vous ? Qu'est-ce que M. Gevaert (prononcez *Guévert*)?

M Gevaert est un jeune homme de vingt-quatre à vingt-six ans, qui nous arrive des Flandres.

Il est né musicien comme les fauvettes naissent cantatrices et les bouvreuils bavards; il s'est révélé artiste comme le Giotto et Lantara, en pleine nature, en pleins champs, tantôt gardant les meulons, le plus souvent les perdant en se laissant aller à ses rêveries de poète, tantôt conduisant la charrue en bégayant quelque naïve mélodie.

M. Gevaert avait des idées et pas de langue pour les vendre; il a commencé par s'en faire une, il a créé une langue musicale ! Oui, cela est vrai pour traduire les sons, les chants, les combinaisons harmoniques qui se pressaient dans son cerveau troublé par le démon des arts. M. Gevaert a imaginé des signes, des valeurs, enfin toute une langue hiéroglyphique, qui embarrasserait fort Meyerbeer, Auber et Adam lui-même, que rien n'embarrasse. Mais un beau jour, un livre de musique est tombé entre les mains du jeune pâtre; alors il a compris qu'il valait mieux apprendre la langue des maîtres civilisés que de bégayer celle des enfans sauvages, et il a tant fait, et il a si bien étonné son village que la ville s'est étonné à son tour, que le conservatoire de Gand a fait comme la ville, et que tout cela nous a donné un musicien d'avenir.

M. Gevaert a été prophète en son pays autant qu'on peut l'être: il a eu le grand // 2 // prix, il a fait jouer deux opéras. Et toute cette gloire ne lui servait de rien, nous ne savions pas même son nom ! On peut naître, se développer, étudier, avoir du talent partout; à Paris seulement on prouve ce talent, on fait pour ainsi dire légaliser son acte de naissance d'artiste.

Il faut féliciter M. Jules Séveste d'avoir aidé M. Gevaert et aussi M. Gustave Vaëz de lui avoir confié un poème. Sur ce poème bouffe, nous l'avons dit, M. Gevaert a brodé une partition remplie de fraîcheur d'entrain, de gaîté sincère, de nouveauté. Mais l'ouverture a surtout frappé les musiciens: elle vaut mieux à elle seule que toute la partition. Mme Girard est une *Georgette* avenante, à la voix agile, au jeu pimpant; et après M. Gustave Vaëz et M. Séveste, M. Gevaert lui doit de sincères remerciements.

LA PATRIE, 12 décembre 1853, pp. 1-2.

Journal Title:	LA PATRIE
Journal Subtitle:	
Day of Week:	Monday
Calendar Date:	12 December 1853
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	
Year:	13
Series:	
Issue:	346
Livraison:	
Pagination:	1-2
Title of Article:	Feuilleton de la Patrie 12 Dec. Théâtres.
Subtitle of Article:	Théâtre Lyrique <i>Georgette</i> , opéra-comique en un acte, paroles de M. Gustave Vaëz, musique de M. Gavaert [Gevaert].
Signature: —	Jules de Premary
Pseudonym —:	
Author: —	
Layout:	Feuilleton
Cross-reference:	Also reviewed: <i>L'Eau merveilleuse</i> , <i>La Torelli</i> , <i>Les Orphelines</i> , <i>Le célèbre Vergeot</i> , <i>Les Ours du Jardin-des-Plantes</i> etc.